

Le Rideau se lève, tombe et s'entrouvre

Un héritage. A Light Rekindled. Réminiscences du Couvent de la rue Rideau et du Collège Bruyère, en collaboration sous la direction de soeur Louise-Marguerite, s.c.o, Ottawa, Soeurs de la Charité d'Ottawa, 1988, 285 pages

Paul-François Sylvestre

Numéro 48, septembre 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43040ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sylvestre, P.-F. (1988). Compte rendu de [Le Rideau se lève, tombe et s'entrouvre / *Un héritage. A Light Rekindled. Réminiscences du Couvent de la rue Rideau et du Collège Bruyère*, en collaboration sous la direction de soeur Louise-Marguerite, s.c.o, Ottawa, Soeurs de la Charité d'Ottawa, 1988, 285 pages]. *Liaison*, (48), 22–23.

Le Rideau se lève, tombe et s'entrouvre

Un héritage. A Light Rekindled. Réminiscences du Couvent de la rue Rideau et du Collège Bruyère, en collaboration sous la direction de sœur Louise-Marguerite, s.c.o, Ottawa, Sœurs de la Charité d'Ottawa, 1988, 285 pages.



par Paul-François Sylvestre

À l'occasion du centenaire de l'ancienne chapelle du Couvent de la rue Rideau (Ottawa), largement réaménagée dans le nouveau Musée des beaux-arts du Canada, les Sœurs de la Charité d'Ottawa (anciennement les Sœurs Grises de la Croix) publient un ouvrage sur le Pensionnat Notre-Dame-du-Sacré-Cœur, mieux connu sous le vocable de Couvent de la rue Rideau. À travers l'histoire de cet établissement, on assiste à un véritable survol de l'éducation franco-ontarienne.

Le 11 août 1869, les religieuses prennent possession de la propriété de Thomas Mathews, Revere House, à l'angle des rues Rideau et Waller dans la toute jeune capitale du Canada. Au fil des ans l'édifice s'agrandit, tout comme l'éventail de cours offerts : cours primaire de 1869 à 1960, cours d'immatriculation de 1910 à 1950, cours secondaire provincial de 1927 à 1971, cours de 13^e année de 1928 à 1953, cours classique de 1925 à 1968. Peu importe le niveau, la philosophie de l'éducation reste la même : *Souci de l'excellence! Acharnement au travail! Maintien digne et belles manières, voilà les préceptes que prônait l'élite du temps.*

D'une époque à l'autre, le Couvent de la rue Rideau favorise un développement harmonieux de toutes les facultés. Pour atteindre cet objectif, cela veut parfois dire qu'une religieuse doit à elle seule enseigner, en 13^e année, les cours de français, d'anglais, de latin, de mathématiques, de sciences,

d'histoire et de religion. Un tel défi est relevé par sœur Sainte-Madeleine, sœur Paul-Émile et sœur Louise-Marguerite qui ont toujours gardé vif ce que le pédagogue C. S. Diltz appelait *a sense of wonder*.

Au début des années 1920, le seul collège classique pour jeunes filles au Canada français se trouve à Montréal. L'Université d'Ottawa n'accepte pas encore de candidates féminines au niveau du baccalauréat. Tenaces dans la vision d'espérance pour leur œuvre d'éducation, tenaces dans la conviction qu'elles doivent faire face au défi de continuité vers les études supérieures, les Sœurs Grises de la Croix apportent quantité d'arguments solides pour rallier les responsables de l'Université d'Ottawa à leur cause. Le Collège Bruyère ouvre ses portes le 15 septembre 1925. *Le seul collège classique bilingue pour jeunes filles en Ontario n'a jamais figuré aux archives de la ville; aucun historien d'Ottawa n'a signalé sa fondation ni son existence et aucune publicité ne paraît dans les journaux de l'époque.*

Tout au long de ses quelque quarante ans d'existence, le Collège Bruyère n'a jamais reçu une subvention provinciale. Au début, les frais de scolarité se chiffrent à 75 \$; en 1967, il en coûte 350 \$ pour deux semestres! *Telle est la généreuse contribution des Sœurs de la Charité d'Ottawa à la cause franco-ontarienne et la réponse à son besoin de former une élite et des chefs de file francophones.*

Quel que soit le niveau d'enseignement, les cours ne se limitent pas aux seules matières scolaires. L'initiation aux arts fait partie intégrante du programme d'études au Couvent de la rue Rideau. Musique, peinture, chant, art dramatique, autant de disciplines qui ne sont pas perçues comme des accessoires d'ornement ou d'agrément, mais comme des éléments essentiels à l'épanouissement de toute personnalité.

Pour assurer une telle formation, la direction du Pensionnat Notre-Dame-du-Sacré-Cœur fait appel à des artistes chevronnés : Gustave Smith, Robert Tassé, Geneviève Piot et sœur Marie-de-Magdala en musique; Alice Valiquet, sœur Madeleine-du-Carmel et Hélène Allard en chant; Napoléon Bourassa, Henry Harold Vickers et sœur Marie-Lucille en peinture; Paul Colonnier, Idola Saint-Jean, Jean Melançon, Blanche Sabourin, Laurette Larocque-Auger (qui signe sous le pseudonyme Jean Després) et l'inoubliable Florence Castonguay en diction et art dramatique.

En 1913, le cours de musique du Couvent de la rue Rideau est affilié au Dominion College of Music, puis au Conservatoire national de musique du Canada en 1917, pour enfin passer à l'Université Laval et au Royal Conservatory of Music of Toronto, en 1948. De telles reconnaissances témoignent largement de la qualité de l'enseignement artistique offert aux jeunes filles du Pensionnat Notre-Dame-du-Sacré-Cœur.

L'une d'elles, la comédienne Claire Faubert, a fait ses premières armes au couvent. À son avis, *si la nouvelle génération d'étudiantes croit avoir peu à envier à cette époque de l'uniforme obligatoire, du concours de français et des retraites annuelles, elle ne saurait croire combien bénéfique fut cet aspect essentiel d'une formation digne de ce nom : le respect et la fierté de la langue française.*

Un héritage rappelle un type rare d'éducation, qu'il serait assez difficile de trouver de nos jours. L'ouvrage fourmille de témoignages, de souvenirs, d'anecdotes. Parmi les photos présentées, les plus captivantes demeurent sans doute celles de la fameuse chapelle érigée en 1888. (Voir texte de C. Hill dans ce numéro.)

Élisabeth Lacelle conclut son chapitre sur ce monument historique en faisant remarquer que la chapelle, après avoir longtemps été un lieu de culte semi-public, devient maintenant un lieu ouvert à la mémoire publique, grâce à la place de choix qu'elle occupe au Musée des beaux-arts du Canada. *Des hommes et des femmes de toutes traditions religieuses et culturelles, de tous les groupes sociaux et de générations successives y passeront, s'y arrêteront et en repartiront. (...) Ainsi une mémoire religieuse chrétienne [devient-elle] une dynamique ouverte sur la mémoire religieuse des peuples.*

C'est là une part de l'héritage laissé par une institution de l'Ontario français.

Livres reçus

Jongle et ris! en collaboration, Ottawa, Éditions du Vermillon, 1988, 96 pages, 7 \$. Trente œuvres littéraires et graphiques par trente-deux élèves du Conseil des écoles catholiques romaines de Carleton. De la sensibilité, de la fantaisie, parfois une maturité surprenante. Récits, poèmes, reportages et bandes dessinées.

Que personne ne bouge! par Jacques Poirier, Hearst, Éditions du Nordir, 1988, 56 pages, 6 \$. Premier recueil de poèmes d'un auteur originaire de Kapuskasing. Textes incisifs, lambeaux de réalité, qui cherchent avant tout à donner un sens à l'émotion. Lecture entre corps et conscience, entre ironie et gravité.

Architecture française en Ontario. Quatre exemples marquants de l'œuvre de nos premiers bâtisseurs, par Karen Stoskopt Harding, Sudbury, Prise de Parole, 1987, 107 pages. Les quatre exemples sont Sainte-Marie-au-pays-des-Hurons, l'église de l'Assomption à Windsor, les maisons de Jacques et de François Baby, également à Windsor, et la cathédrale Notre-Dame d'Ottawa. Par ce choix, l'auteure invite son public à prendre contact avec une partie du patrimoine de l'Ontario français, dans trois régions différentes qui sont les plus anciennes de la province. Un livre-synthèse, un livre-voyage dans le temps et l'espace, un album abondamment illustré.

La cathédrale Notre-Dame d'Ottawa, par Norman Pagé, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1988, 162 pages. Professeur d'histoire de l'architecture religieuse et de l'art sacré, Norman Pagé décrit dans ses moindres détails la plus ancienne église d'Ottawa : la chapelle de bois d'une humble mission, le plan initial et le plan d'agrandissement de l'édifice de pierre métamorphosé en cathédrale, l'ordonnance de l'architecture intérieure, le décor peint et le décor sculpté, l'iconographie du sanctuaire, avec ses apôtres, patriarches et prophètes. Une centaine d'illustrations enrichissent cette minutieuse et docte recherche.

Les métiers du ciel, Conte de Jacques Flamand, Ottawa, Éditions du Vermillon, 1988, 32 pages, 8 \$. Invitation aux enfants de tout âge d'entrer dans la ronde d'une grande famille qui comprend, entre autres, un découpeur d'éclipse et un coiffeur de comète... Ce conte illustré en sept couleurs par Michel Blanc est dédié *aux enfants qui habitent leurs rêves et aux adultes qui rêvent de rêver.*

Atmosphères, Hearst : culture et société, Hearst, Éditions du Nordir, 1988. Nouvelle revue qui veut porter à l'attention du public lecteur les manifestations francophones de Hearst, dans le cas de ce premier numéro. Des textes signés par Roger Bernard, France Mercier, Jacques Côté, Jacques Poirier, Pierre Bélanger et France Vallière.

